EN MARGE

Le Brésil s'imposait à nous cette année, dans le prolongement d'un hommage rendu au peintre Cícero Dias (nº 38, décembre 2003) et du regard porté par Teodoro Rennó Assunção sur deux « modernistes » des années 20 (nº 36, décembre 2002). Cette fois, ce sont trois figures brésiliennes majeures que nous présentons en un ensemble qui est bien peu exploré, voire ignoré sur ce continent: il y a d'abord une œuvre très peu connue et pourtant fort *reconnue* des milieux informés, celle de Maria Martins. Oui, cette sculptrice dont les œuvres n'ont été guère montrées en France ni en Europe était une créatrice de formes, sur laquelle tous les avis convergent avec admiration. On jugera ici sur pièces. Qu'elle ait été une des égéries de Marcel Duchamp – celle qui « servit de modèle » pour *Étant donnés...* – constituera une référence obligée pour tous ceux qui se réfèrent au parcours de Marcel Duchamp. D'autre part, elle a été célébrée par André Breton dans un texte datant de 1947.

Il s'y ajoute deux figures majeures pour nos amis Brésiliens: Murilo Mendes et Ismael Nery. Le premier est un grand poète des années 20 et des décennies suivantes, et l'on pourra s'en convaincre en lisant ses belles traductions par Michel Riaudel – non seulement inédites en tant que telles, mais formant l'ensemble des treize poèmes du recueil *Siciliana*, daté de 1959, qui n'a jamais été traduit en langue française. Une étude détaillée de Davi Arrigucci Jr accompagne cette traduction. Le second est une « figure », peintre certes, on pourra le voir ici, mais surtout une « nature »: franchissant en un parcours fulgurant – il meurt à 33 ans – une histoire personnelle étrange, disons: frénétique, qui conduira Murilo Mendes à hausser au niveau du mythe la vie et l'œuvre de son ami. Ce qui sur le continent européen nous remplit d'étonnement, c'est que ces deux artistes, que lie donc une amitié indéfectible, se disent « surréalistes », mais qu'ils se disent en même temps, et d'un même élan, « catholiques ». Or, il est clair que pour nous l'affiliation est alternative. On verra dans les riches études qui présentent ces deux œuvres comment le cheminement peut se faire dans leur esprit *via* les idées d'« existence de l'énigme » – que défend Murilo Mendes à propos de Vieira da Silva, par exemple – ou celle de l'articulation de la révolte et de l'humour pour répondre à l'état du monde « tel qu'il est ».

La divergence d'appréciation, d'un continent à l'autre, sur ce point, est totale. Il nous fallait donc mettre en regard l'étude du surréaliste Jean-Michel Goutier, portant sur l'œuvre de Luis Buñuel: cette étude, non seulement rigoureuse, mais passionnée, place en tête des « valeurs » surréalistes l'amour – l'amour et la liberté en son sens libertaire – et exclut sans réserve la religion, entendue en son sens dogmatique.

L'engagement politique, de façon symétrique, peut être *pensée de l'utopie*. Voici Tàpies, dont l'art et l'engagement sont analysés par Ramon Tiò Bellido du point de vue de l'œuvre plastique et de sa réception, et par Gilles Lastra de Matias à partir de l'articulation de l'esthétique et du politique dans ses écrits. Ce dernier le rapproche du surréalisme, le premier l'en éloigne. Cependant ce volume comporte d'autres œuvres qui, sans refuser l'engagement, ne l'exhibent nullement: celle d'une autre artiste femme, Karskaya – présentée par Pierre Brullé –, quelques proses poétiques intenses de Michèle Finck, et puis les poèmes de Michel Sicard, en leur discrétion.

Jacqueline Chénieux

AL MARGEN

Brasil se imponía este año como continuación del homenaje al pintor Cícero Días (nº 38, diciembre 2003) y de la mirada de Teodoro Rennó Asunçao sobre los "modernistas" de los años 20 (nº 36, diciembre 2002). Esta vez son tres figuras brasileñas mayores que presentamos en un conjunto muy poco explorado y hasta ignorado en nuestro continente. Primero hay una obra muy poco conocida pero muy *reconocida* en los medios especializados: la de Maria Martins. En efecto, esta escultora cuyas obras casi no fueron expuestas ni en Francia ni en Europa, fue una creadora de formas, concentrando en ella la admiración. He aquí la prueba. Por haber sido una de las inspiradoras de Marcel Duchamp – "modelo" de *Étant donnés* – será la referencia obligatoria para todos los que se refieren a la trayectoria de Marcel Duchamp. Por otra parte, fue también celebrada por André Breton en un texto de 1947.

Agregamos dos figuras mayores para nuestros amigos brasileños, Murilo Mendes e Ismael Nery. El primero es un gran poeta de los años 20 y de las décadas que siguieron. Las bellas traducciones – inéditas hasta hoy y que conforman el conjunto de trece poemas titulado *Siciliana* realizado en 1959 – hechas por Michel Riaudel lo atestiguan. Un análisis detallado de Davi Arrigucci Jr acompaña esta traducción. El segundo es una "figura", un pintor como lo veremos aquí, pero sobre todo una "naturaleza": que atraviesa en un recorrido fulgurante – fallece a los 33 años – una historia personal extraña o más bien frenética, que conducirá a Murilo Mendes a elevar al nivel de mito la vida y la obra de su amigo. Lo que nos sorprende en el continente europeo es que estos dos artistas, ligados por una amistad indefectible se dicen surrealistas pero al mismo tiempo y con el mismo ímpetu, católicos. Mientras que para nosotros la afiliación es alternativa. Veremos en los valiosos análisis que presentan estas dos obras cómo el camino se abre en su mente *vía* las ideas de "existencia del enigma" – que Murilo Mendes defiende a propósito de Vieira da Silva por ejemplo – o de la articulación de la rebelión con el humor para responder al estado del mundo "tal como es".

La divergencia de apreciación sobre este punto, de un continente a otro, es total. Era necesario entonces mostrar también el análisis del surrealista Jean-Michel Goutier de la obra de Luis Buñuel: este análisis, riguroso pero también apasionado coloca en el primer lugar de los "valores" surrealistas el amor – amor y libertad en su sentido literario – excluyendo sin reserva la religión en su sentido dogmático.

El compromiso político, de manera simétrica, puede ser el *pensamiento de la utopía.* He aquí Tàpies cuyo arte y compromiso son analizados primero por Ramon Tiò Bellido desde el punto de vista de la obra plástica y de su recepción y después por Gilles Lastra de Matias a partir de la articulación entre lo estético y lo político en sus escritos. Este último lo acerca del surrealismo mientras que el primero lo aleja. Sin embargo este volumen integra otras obras que, sin rechazar el compromiso, no lo exhiben de ningún modo: la obra de una artista mujer, Karskaya – presentada por Pierre Brullé –, algunas prosas poéticas intensas de Michèle Finck y luego en su discreción, los poemas de Michel Sicard.

traducido por *Maï et Daniel Lefort*

IN THE MARGINS

A return to Brazil was inevitable this year as a sequel to the tribute paid to the painter Cicero Dias (nº 38, December 2003) and to the critical reading provided by Teodoro Rennó Assunção of two « modernists » of the 1920s (nº 36, December 2002). This time we present an ensemble of three Brazilian figures who have been little explored, or whose existence people are quite simply unaware of on this continent. To start with there is the very little-known work of Maria Martins which is nonetheless highly regarded in informed circles. Yes, this sculptress whose works have only rarely been exted in France or in Europe was a creator of forms about whom opinions converge to express a shared admiration. People will see for themselves and judge on the actual evidence. The fact that she was one of Marcel Duchamp's muses – who "served as a model" for *Étant donnés...* – will be an essential reference for all those who have cause to consult the itinerary of Marcel Duchamp. Moreover, she was celebrated by André Breton in a text dating from 1947.

Two other major figures are added here for our Brazilian friends: Murilo Mendes and Ismael Nery. The first is a great poet of the 20s and the succeeding decades as the beautiful translations by Michel Riaudel show. They are not only unpublished in their present form but make up the group of thirteen poems of the collection *Siciliana* of 1959 which have never been translated into French. A detailed study by Davi Arrigucci Jr. accompanies this translation. The second is a "figure", unquestionably a painter, as can be seen here, but above all a "nature": his life was a meteoric journey – he died at the age of 33 –, a strange, not to say frenetic, personal history, which led Murilo Mendes to transform the life and work of his friend into a myth. What is particularly surprising for us on the European continent is that these two artists, linked by an abiding friendship, call themselves "surrealists" but at the same time, and with the same fervour, say they are "Catholics". Now, it is obvious for us that there is a choice to be made. It will be apparent from the elaborate studies which present these two works how they came to accept the parallel as a viable one via the idea of "the existence of the enigma" – which Murilo Mendes defends in relation to Vieira da Silva for example – or that of the interweaving of revolt and humour as a response to the world "as it is".

The difference of appreciation from one continent to the other, on this point, is total. We thus decided to present as a contrast the study the surrealist Jean-Michel Goutier devoted to the work of Luis Buñuel: an essay, not only rigorous but passionate, which puts love at the head of surrealist "values" – love and freedom in its libertarian sense – and resolutely excludes religion, taken in its dogmatic sense.

Political commitment, in a symmetrical way, can be a means of *thinking utopia*. Here is Tàpies whose art and commitment are analysed by Ramon Tiò Bellido with reference to the plastic work and its reception, and by Gilles Lastra de Matias as regards the link between the aesthetic and the political in his writings. The latter draws him closer to surrealism, the former distances him from it. However this issue includes other works which, although not refusing commitment, in no manner flaunt it: that of another woman artist, Karskaya – presented by Pierre Brullé –, some intense poetic prose from Michèle Finck, and then the poems of Michel Sicard, with all their discretion.

translated by *John Baker*

AM RANDE

Das Thema Brasilien bot sich uns in diesem Jahr an und folgt damit auf eine Hommage an den Maler Cícero Dias (Nr. 38, Dezember 2003) und auf Teodoro Rennó Assunçãos Betrachtung zweier „Modernisten" der zwanziger Jahre (Nr. 36, Dezember 2002). Drei wichtige Persönlichkeiten Brasiliens werden dieses Mal in einem Ensemble vorgestellt, das auf unserem Kontinent noch recht wenig erschlossen, wenn nicht völlig unbekannt ist: Zunächst geht es um das kaum bekannte und doch in informierten Kreisen sehr *anerkannte* Werk der Bildhauerin Maria Martins. Denn über diese Formenschöpferin, deren Werke in Frankreich oder in Europa bisher kaum zu sehen waren, sind sich alle Kritiken in ihrer Bewunderung einig. Man wird das hier beurteilen können. Dass sie eine der Musen von Marcel Duchamp war – die als „Modell diente" für *Étant donnés…* – wird eine zwingende Referenz für all diejenigen sein, die sich für den Werdegang von Marcel Duchamp interessieren. Andererseits, feierte André Breton sie in einem Text von 1947.

Als Nächstes folgen zwei weitere in Brasilien sehr wichtige Persönlichkeiten: Murilo Mendes und Ismael Nery. Der eine ist ein großer Dichter der zwanziger Jahre und der folgenden Jahrzehnte, wovon man sich bei der Lektüre der gelungenen Übersetzungen von Michel Riaudel überzeugen kann – als solche unveröffentlicht, bilden diese zugleich die Gesamtheit der dreizehn Gedichte des Bands *Siciliana* von 1959, der bisher noch nie ins Französische übersetzt wurde. Eine ausführliche Untersuchung von Davi Arrigucci Jr. begleitet die Übersetzung. Der andere ist eine „Persönlichkeit", ein Maler, gewiss, man wird es hier sehen können, aber vor allem ein „Original": Kometengleich – er starb im Alter von 33 Jahren – durchlebte er eine seltsame, oder vielmehr, eine ungestüme persönliche Geschichte, die Murilo Mendes dazu bewegen sollte, das Leben und Werk seines Freundes zum Mythos zu erheben. Uns als Europäer verwundert es, dass sich diese beiden, in unzertrennlicher Freundschaft verbundenen, Künstler, als „Surrealisten" bezeichneten, und sich zugleich und ebenso ausdrücklich als „Katholiken" bekannten. Dabei gibt es für uns natürlich nur die eine oder die andere Zugehörigkeit. In den fruchtbaren Aufsätzen zum Werk der beiden Autoren wird nachvollzogen, wie sich dieser Gedankenweg ergeben haben mag, *über* die Idee von der « Existenz des Enigmas » – die Murilo Mendes zum Beispiel im Hinblick auf Vieira da Silva verteidigt – oder über die Idee von der Artikulation der Revolte und des Humors als Antwort auf den Zustand der Welt, „wie sie ist".

Die Beurteilung dessen divergiert von einem Kontinent zum anderen vollkommen. So musste dem der Aufsatz des Surrealisten Jean-Michel Goutier zum Werk Luis Buñuels entgegen gesetzt werden; dieser nicht nur bezwingende, sondern auch leidenschaftliche Aufsatz stellt surrealistische „Werte" an den Anfang – Liebe und Freiheit im libertären Sinne – und schließt die Religion, im dogmatischen Sinne, unmissverständlich aus.

Symmetrisch dazu kann das politische Engagement als *Utopie gedacht* werden. Dazu nun Tàpies, dessen Kunst und Engagement hier analysiert werden: Ramon Tió Bellido tut dies aus der Perspektive seines plastischen Werks und seiner Rezeption, und Gilles Lastra de Matias geht dabei von der Artikulation des Ästhetischen und des Politischen in seinen Schriften aus. Letzterer nähert ihn dem Surrealismus an, ersterer entfernt ihn davon. Dennoch beinhaltet diese Ausgabe noch weitere Werke, die, ohne das Engagement zurückzuweisen, es jedoch überhaupt nicht zur Schau stellen: Das Werk einer weiteren Künstlerin, Karskaya – präsentiert von Pierre Brullé –, einige intensive und poetische Prosastücke von Michèle Finck, und schließlich, in ihrer Zurückhaltung, die Gedichte von Michel Sicard.

Übersetzt von *Ina Pfitzner*